

Une, deux, mille *Olimpie*

Federico Agostinelli

Olimpie (l'orthographe *Olimpie*, avec « i » au lieu de « y » est attestée par tous les livrets, toutes les affiches, toutes les sources musicales publiées du vivant de Spontini et même par le manuscrit autographe) est probablement, parmi les œuvres de Spontini, celle dont la genèse fut la plus tourmentée : l'auteur a apporté corrections et importantes modifications presque à l'occasion de chaque mise en scène, et ce durant une vingtaine d'années. La première étape de ce long et tortueux chemin commença sur la scène de l'Académie royale de musique de Paris, où *Olimpie* fit ses débuts le 22 décembre 1819, avec quelques mois de retard sur la date prévue en raison d'une série de problèmes dont le principal était les difficultés que la complexe partition de Spontini avait posées aux interprètes.

Cette première version vit le jour après – déjà – de nombreuses modifications de la rédaction musicale originelle. Elle se terminait tragiquement par le suicide des deux protagonistes féminins, Statira et Olimpie. Le livret de Brifaut et Dieulafoy suivait donc de près la trame de la tragédie *Olympie* de Voltaire qui en avait inspiré le sujet, s'en éloignant seulement dans la scène finale : le suicide de Cassandre, chez Voltaire, est remplacé, chez Brifaut et Dieulafoy, par la transfiguration des ombres d'Olimpie et de Statira qui s'élèvent au ciel dans le « temple de mémoire », se réunissant avec l'ombre d'Alexandre. L'ouvrage n'obtint cependant pas le succès espéré et après la septième soirée, les représentations furent interrompues. Quelques mois plus tard, en mai 1820, Spontini quitta Paris pour assumer à Berlin le rôle de directeur général de la musique : le 14 mai de l'année

suivante, *Olimpia*, nouvelle version de l'opéra dans une traduction allemande d'E.T.A. Hoffmann, fut mise en scène, cette fois avec beaucoup de succès, au Théâtre Royal de Berlin.

La trame et l'esprit même de l'action dramatique furent profondément modifiés par rapport à la première version parisienne : Antigone devient le vrai coupable de la mort d'Alexandre et il révèle lui-même son crime peu avant d'expirer, en proie à un accès de folie après avoir été mortellement blessé lors d'un duel avec Cassandre. Ce dernier, définitivement innocenté du meurtre du roi macédonien, peut épouser Olimpie, tandis que Statira accède au trône de son défunt mari.

Ce changement de finale comporta de la part de Spontini la réécriture presque totale du troisième acte, le déplacement de nombreuses scènes, l'ajout ou la suppression d'airs et de récitatifs, et d'autres interventions et modifications de moindre importance, tant dans le deuxième acte que, très sporadiquement, dans le premier. Rappelé à Paris pour une nouvelle production d'*Olimpie* en février 1826, Spontini décida de garder la structure de la version de Berlin qui avait eu beaucoup de succès, mais d'y introduire à nouveau quelques changements, en éliminant plusieurs morceaux, en y ajoutant des nouveaux, et en réalisant de petits ajustements et coupures dans toute la partition. L'ouvrage fut accueilli avec moins de faveur encore qu'en 1819, par un public désormais en proie aux délires russiniens, qui considéra obsolètes la grandiloquence et le faste de l'apparat scénique et musical spontinien.

L'auteur, reparti à Berlin, apporta ensuite des corrections et des ajustements supplémentaires à l'occasion de reprises allemandes dans les années suivantes, pour lesquelles il effectua en premier lieu une synthèse des deux dernières versions (« Berlin 1821 » et « Paris 1826 »). Chaque fois qu'il dirige ensuite *Olimpie* – préoccupé d'actualiser sans cesse sa partition –, il retouche des myriades de détails concernant principalement l'exécution (infimes changements dans l'orchestration, signes de dynamique, explications des proportions dans la subdivision des différentes sections de violons ou d'altos, indications de mouvement ou de métronome). Il note malheureusement tous ces changements directement sur son manuscrit

autographe, qui se révèle désormais un enchevêtrement de cahiers ratés, de pages coupées ou cousues, de collettes et de feuilles ajoutées qui rendent très problématique – et parfois presque impossible – la reconstruction des différentes variantes superposées et l'attribution d'une modification à l'un ou l'autre des états successifs.



Les livrets des diverses représentations d'*Olimpie*/*Olímpia* sont utiles pour déterminer quels morceaux de musique étaient inclus dans les différentes versions de l'ouvrage, mais pas pour établir les coupures à l'intérieur de chacun d'eux, ni pour préciser tous les détails d'interprétation musicale. Heureusement, on conserve des sources musicales imprimées qui ont été certainement réalisées sous le contrôle direct de Spontini et qui permettent de retracer les divers stades de l'évolution de son travail. Ce sont :

- la partition chant et piano, publiée par Schlesinger avec double texte français-allemand, imprimée après 1823, et presque certainement avant 1826 : cette source reflète la version de Berlin (1821). Un exemplaire particulièrement important de cette partition, avec dédicace autographe de Spontini à Adolphe Nourrit (interprète du rôle de Cassandre à Paris en 1826), est conservé dans les archives de la Bibliothèque-Musée Gaspard Spontini à Majolati, ville de naissance du compositeur ;
- la partition d'orchestre publiée par Delahante-Érard (sans date) : cette source reflète la version de Paris 1826 ;
- la partition chant et piano publiée par Érard (s.d.) : cette source correspond également à la version parisienne de 1826 ;
- la partition chant et piano publiée par Brandus et Dufour (s.d., mais postérieure de quelques années à la mort de Spontini) avec texte en français, qui reflète la version berlinoise de 1821 mais en intégrant des éléments de la version de 1826 : c'est donc la dernière étape du long processus de révision. Cette dernière version est celle qui a été utilisée – souvent avec des coupures – pour les exécutions et les mises en scène d'*Olimpie* durant les 150 dernières années.

De la première version au finale tragique, on ne possède plus aucune source musicale : Spontini a physiquement supprimé de son autographe toutes les pages qui contenaient les morceaux originaux remplacés dans les versions successives ; seules quelques pages de récitatif sont restées cousues à l'intérieur des cahiers du manuscrit. En revanche, les éditions imprimées de la partition d'orchestre et de la réduction pour chant et piano publiées par Érard nous permettent d'établir avec exactitude la version jouée à Paris en 1826, la dernière en France du vivant de l'auteur. À l'occasion du présent enregistrement, la Fondation Pergolesi Spontini de Jesi (Italie), en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, m'a chargé de préparer une nouvelle édition critique de cette version de 1826, opération complexe réalisée en comparant les sources imprimées avec le manuscrit autographe de la partition.

Cet enregistrement suit exactement l'édition critique ; cependant deux coupures ont été effectuées. Dans l'acte I a été supprimée la section finale de la scène 7, contenant les airs de danse et la *Bacchanale* pendant la cérémonie nuptiale entre Olimpie et Cassandre. Dans l'acte III a été supprimée la première partie de la scène 9 (la scène finale), contenant la grande *Marche triomphale* et les danses qui la suivent (*Pas de Cinq* et *Pas de Trois*).



En haut : Décor du temple de Diane pour la création à Berlin en 1821.
Collection particulière.

En bas : Esquisse de décor pour l'acte I par Pierre-Luc-Charles Cicéri.
Bibliothèque nationale de France.

Above: Set design for the Temple of Diana for the Berlin premiere in 1821.
Private collection.

Below: Sketch of set for Act One by Pierre-Luc-Charles Cicéri.
Bibliothèque Nationale de France, Paris.

